**L’albatros**

[**Extrait- Léo Ferré**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus connus du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème où la rencontre du Spleen (représenté par l’albatros, allégorisant le statut du poète maudit tel qu’a pu le revendiquer Baudelaire) côtoie aussi celle de l’idéal…**

**[Poète maudit]**

**Un idéal qui se trouve, ici, autant dans les premières impressions que véhicule cette oiseau, tout en hauteur et majestuosité, que par l’acte poétique lui-même… transcendant le laid, le ridicule et le pitoyable en matériau poétique où naitra la beauté, le beau, l’original et le bizarre…**

**[Bizarre, bizarre…]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh… ]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumbellein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi de se faire l’écho du monde des mystères, faire le lien entre le réel et l’imaginaire, le visible et l’invisible…**

**[« Je te vois » dans *Avatar*]**

**Par la poésie, le poète vous propose donc de vivre une expérience vous obligeant à traverser, comme cet oiseau, des vents contraires… des vents où se mélangeront le beau et le triste, la boue et l’or, le spleen et l’idéal, la dimension sacrée du poète mais aussi sa condition ridicule, souvent marginale, critiquée, moquée et ridiculisée.**

**[T’es ridicule !]**

 **Un poème pétri de tensions donc… qui vous mettra au pied du mur et vous forcera à vous répondre à cette question : cet oiseau allégorisant aussi bien le poète maudit que les originaux, excentriques et autres individus défiant la norme et la morale… est-il grandiose ou absolument à côté de la plaque ?**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « L’albatros » évoquant la description tout à la fois littérale et hautement symbolique d’un drôle d’oiseau. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**«** *Le Poète est semblable au prince des nuées***» (Accroche)**

**C’est par ces termes que nous comprenons à la fin du poème que le fameux oiseau est bel et bien l’allégorie du poète, un poète maudit qui n’est pas sans rappeler la posture de l’artiste revendiquée par Baudelaire : contre le monde et ses normes qui le constituent (d’où les critiques et sa marginalisation) mais aussi au-dessus des bassesses et des petites mesquineries en comprenant, par sa hauteur (de point de vue ?) que l’essentiel est probablement ailleurs. Deuxième poème de la deuxième édition (**[**1861**](https://fr.wikipedia.org/wiki/1861)**) du recueil** [***Les Fleurs du mal***](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Fleurs_du_mal) **de** [**Charles Baudelaire**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Baudelaire)**, l’albatros appartient à la section « Spleen et Idéal ». Comportant quatre** [**quatrains**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatrain) **en** [**alexandrins**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandrin) **à** [**rimes**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rime) **croisées, alternativement féminines et masculines, le texte fait tout à la fois l’éloge et la critique d’un animal… ressemblant, l’air de rien, de très près à son auteur…**

 **(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 3 axes :**

1. **Une vision idéalisée de l’oiseau, notamment dans sa 1ère strophe**
2. **Une vision dépréciative du même animal, allégorie du Spleen, dans les strophes 2 et 3.**
3. **Une conclusion mystérieuse faisant de cet animal une vision double et symbolique dans la 4ème strophe.**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est un sentiment d’effroi et de solitude. (Impression)**

**Dès la 1ère phrase, nous retrouvons la présentation des marins par une périphrase.**

**(Procédés)**

**Ce procédé, je peux le voir dans le terme « *des hommes d’équipage » (Exemples)***

**Ce procédé, selon moi, évoque immédiatement le caractère isolé de ces hommes, seuls sur leur bateau et en marge de la société. L’aspect austère de ces marins crée ainsi un effet d’antithèse avec la présentation des albatros, créatures plutôt privilégiées et au-dessus de la mêlée. Cette impression méliorative et largement idéalisée me parait mise en lumière par un petit champ lexical de la grandeur : on rappellera effectivement que le vol de ces oiseaux est majestueux (« *vastes »)*, ils sont tranquilles et sereins (« *indolents compagnons de voyage »*)**

 **Cette idéalisation est peut-être là pour inviter le lecteur à mieux prendre de la distance et voir ces oiseaux (tout comme ce bateau) comme une allégorie possible de la vie : dès le début de notre existence, nous glissons quelque part vers un voyage – la vie - qui se terminera quand ces mêmes marins accosteront. La rime *mers/amers* pourra ainsi rappeler la mort et la fin de ce voyage**

Souvent, pour s’amuser, **les hommes d’équipage**
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

**(Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine, à l’inverse, est de voir cet oiseau, non plus comme un bel élément mélioratif… mais comme une « chose », dévalorisante… et largement dépréciative.**

 **La rupture est brutale *:* la locution *« A peine » (que l’on pourrait remplacer par « aussitôt que »)* montre une antithèse flagrante entre l’aérien et la terre ferme (avec des termes comme « planche » / « azur »).**

**Cette antithèse est encore plus visible dans les impressions que laisse ces oiseaux de chaque côté des hémistiches : d’abord royaux et impressionnants (« *Que ces rois de l’azur* ») puis pitoyables et ridicules « *maladroits et honteux* »)**

**Pour amplifier et expliciter encore plus cette impression, nous voyons aussi que les vers 9 et 10 renforcent nettement le contraste entre les termes mélioratifs et les termes péjoratifs. (Lire les exemples)**

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l’azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d’eux. (La comparaison, ici, chosifie l’animal et l’englue dans la mer, très loin du ciel, censé être son élément)

**Ce contraste entre les termes mélioratifs et les termes péjoratifs est toujours bien présent dans la 3ème strophe, largement accentué par les phrases de type exclamatif (ex). Mais le point culminant de cette vision dépréciative se trouve selon moi dans les deux derniers vers de cette 3ème strophe puisque la cruauté et l’indifférence des hommes apparaissent ici dans toute leur bêtise, renforcée par le balancement venu du parallélisme de construction *l’un/ l’autre*. (Ex)**

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu’il est comique et laid !
L’un agace son bec avec un brûle-gueule,
L’autre mime, en boitant, l’infirme qui volait !

**Ces énumérations de critiques sont d’autant plus horribles qu’elles emploient le verbe *voler* à l’imparfait, comme si cet *« infirme* » d’oiseau à qui on aurait coupé les ailes n’avait d’oiseau que le nom… sa fonction d’être volant étant désormais réduite au passé…**

[**Trop c’est trop, on ne peut pas faire ça !]**

**Il s’agit donc sans nul doute de générer ici un sentiment de pitié, propre au registre pathétique, pour mieux communier avec ce sentiment de souffrance qu’inspire le pauvre animal…**

**[Meme personne qui pleure]**

**Dans le 3ème axe, il me semble en effet que cet oiseau, loin de se réduire à un simple animal, porte aussi en lui une forte portée symbolique…**

**[Extrait sketch inconnus]**

**Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l’archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l’empêchent de marcher.**

**L’albatros, évoqué par la périphrase « *prince de nuées* », est effectivement ici comparé au poète – Baudelaire sans aucun doute. Cette figure de style met ainsi en valeur une opposition entre les aspirations du poète, associé au champ lexical maritime et aérien : (avec des termes comme « *prince des nuées, roi de l’azur, hante la tempête, se rit de l’archer, indolents, voyageur ailé* », et ses conditions de vie quotidiennes : associé au champ lexical terrestre (avec des termes comme *« exilé sur le sol, sur les planches, huées, comique, empêchent de marcher, boitant, traîner, piteusement*** ».

[**MEME D’UNE PERSONNE QUI BOITE**]

**On l’aura compris, cette antithèse inscrit l’oiseau - mais surtout le poète - dans un véritable écartèlement car l’artiste est fait pour « voler », autrement dit « rêver, imaginer, créer, penser, méditer ». Il est fait pour voler mais tous ces acteurs de la comédie humaine lui demandent de « ramper » … autrement dit : de se taire et de ne pas trop choquer la bienséance des petites gens aux valeurs étriquées (on notera, sur cette thématique le mots « *huées* » qui n’est pas sans rappeler les cris des spectateurs mécontents au théâtre et qui veulent tout de suite être remboursés).**

**[Remboursez !!! Bouh !!! / Cris au théâtre]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la solitude, la condition du poète écartelé entre l’admiration et le mépris que lui inspirent ses semblables - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec d’autres œuvres, en l’occurrence ici un tableau du célèbre peintre Magritte intitulé « *la promesse*».**

**[TABLEAU MAGRITTE]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que le poème L’Albatros permettait à Baudelaire de mieux allégoriser ces obsessions d’artistes : celles de montrer, entre autres, une série de tension que l’artiste chérissait, entre spleen et idéal, boue et or, bonheur apparent et tristesse résignée. Dans « *Une charogne* », le poète se servait d’un cadavre d’animal pour mieux réinventer le topos du « Tempus fugit » … un albatros pour sa part, l’aide à mieux allégoriser le statut du poète et aussi de mieux réinventer le thème du bonheur, toujours inaccessible et éphémère… mais éternel, par les mots, grâce à la réécriture poétique. Une poésie qui pourrait encore mieux s’appréhender par le célèbre tableau de Magritte intitulé « une promesse ».**

**[Tableau Magritte]**

**Tout comme l’oiseau de Baudelaire, celui de Magritte offre une vision double et déstructurante qui trouble en même qu’elle fascine le lecteur. En nommant sa toile « une promesse », Magritte n’offre pas un bonheur clé en mains… il le suggère et propose en évoquant la possibilité qu’une promesse de bonheur est peut-être parfois plus forte que le bonheur vécu…**

**On peut dès lors se demander si pour Baudelaire, à l’instar de Magritte, un bonheur poétique, transmutant le malheur de la marginalité dans une pure joie créative ne serait pas plus fort que le bonheur traditionnel et un peu bourgeois de celles et ceux qui se contentent de satisfaire à leurs besoins.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**